

# 1936-1937 Révolution et contre-révolution en Espagne

## 1. Une longue tradition de combats

Le développement du capitalisme industriel a été tardif en Espagne. Au début du 20<sup>e</sup> siècle certaines zones du pays connurent un développement rapide sous l'impulsion de capitaux étrangers.

Ce fut particulièrement le cas des Asturies avec les mines de charbon, du Pays basque avec la sidérurgie et de la Catalogne avec l'industrie textile.

Très vite la classe ouvrière naissante dut apprendre à se battre et à s'organiser afin de faire face à un patronat violent qui trouvait le soutien de l'appareil d'État.

C'est à cette époque le mouvement anarcho-syndicaliste qui réussit à rassembler la partie la plus combative de la classe ouvrière.

Une des grèves les plus marquantes de cette période, dite de la Canadiense, a eu lieu à Barcelone en 1919. Ce fut une grève dure, contre l'une des principales entreprises de la ville.

Elle a duré 44 jours avec des coupures d'électricité et une paralysie totale des transports. La grève s'étendit ensuite à d'autres secteurs comme le textile.

La grève a été une véritable victoire avec la journée de 8 heures, la réintégration des grévistes qui avaient été licenciés et des augmentations de salaire.

Ce n'était pas un événement isolé. Les années 1918-1920 sont appelées en Espagne les années bolcheviques, marquées par les luttes ouvrières.

À la fin de 1929, la crise économique frappa durement l'Espagne.

Cette crise marqua le début d'une période révolutionnaire qui occupa quasiment toute la décennie suivante.



Groupe de la Première Internationale en Espagne, à Madrid en 1868



Manifestation durant la grève de la Canadiense, à Barcelone en 1919

## 2. Les années 30, des années révolutionnaires

Dès 1931 la pression des travailleurs était telle que le système monarchique s'évanouit en quelques mois et est

remplacé par une République. Les attentes des travailleurs et des classes pauvres étaient énormes.

Les républicains et les socialistes qui arrivèrent

alors au pouvoir firent bien une série de réformes concernant le droit vote par exemple qui est accordé aux femmes, mais n'osèrent pas s'attaquer sérieusement au poids de l'Église dans la société espagnole.

Ils ne remirent pas non plus en question le poids de l'armée et ils n'affrontèrent pas le problème de la propriété de la terre.

La République montra rapidement son vrai visage : elle réprima et



Le président de la République Azaña s'adresse à l'armée (1932)

emprisonna de nombreux grévistes, militant ouvriers, paysans en colère.

La terre était une question centrale dans une société alors majoritairement composée de paysans. Faute d'avoir

connu une révolution bourgeoise, la terre était pour l'essentiel aux mains de quelques très grands propriétaires pour lesquels travaillaient des millions de paysans pauvres.

Dans la province de Badajoz, 25 propriétaires possédaient 1/3 des terres.

Cette situation était intenable pour les paysans qui n'attendirent pas les

réformes pour aller se servir eux-mêmes.

Dans le village de Casas Viejas en Andalousie, en janvier 1933 des paysans proches du



Le massacre de Casas Viejas par les forces républicaines (1933)

courant anarchiste se lancèrent dans la prise de possession des terres.

La réaction du pouvoir fut brutale. La Garde civile et la Garde d'assaut furent envoyées, incendièrent la maison où des militants s'étaient retranchés, d'autres furent fusillés. Il y a eu au moins une vingtaine de morts.

### 3. La victoire du Front populaire

La crise du capitalisme mettait à l'ordre du jour l'alternative « socialisme ou barbarie ». L'arrivée de Hitler au pouvoir en janvier 1933 marqua une terrible défaite de la classe ouvrière. En Espagne, la détermination des travailleurs montrait que tout était encore possible.

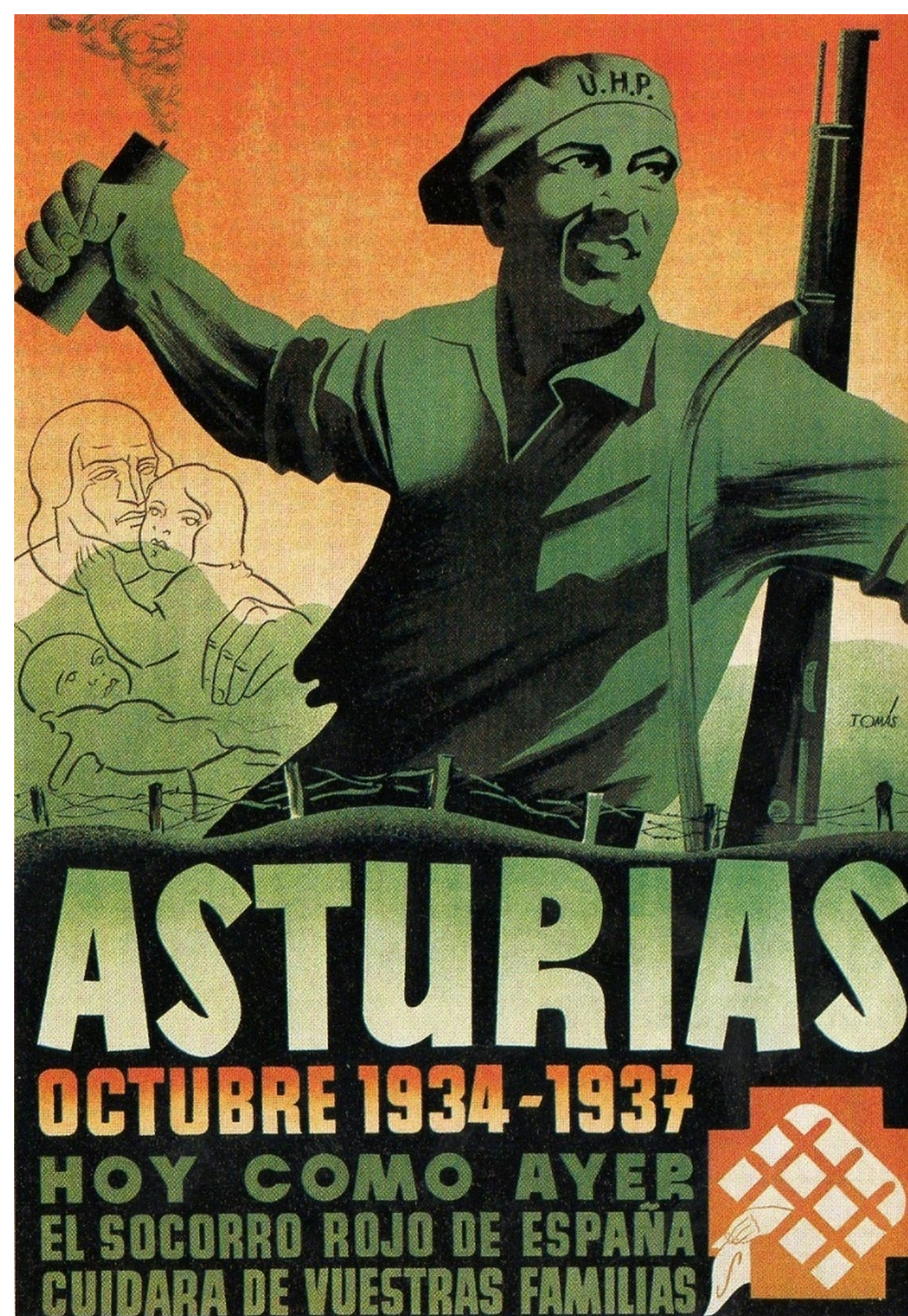
En 1934, une révolution éclata dans les Asturies après l'entrée d'un parti fasciste au gouvernement. Les mineurs contrôlèrent la région plusieurs semaines, mais isolés ils finirent par être écrasés.

Les principales organisations ouvrières étaient le PSOE (Parti Socialiste) avec son syndicat l'UGT, et surtout le grand syndicat de tendance anarchiste, la CNT. Il y avait également le Parti Communiste stalinien (PCE), et enfin le POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), un petit parti communiste anti-stalinien.

Finalement, au moment où l'existence d'un programme révolutionnaire clair devenait vital, toutes ces organisations affaiblissaient la conscience des

travailleurs en soutenant le Front populaire lors des élections législatives de février 1936.

Le Front populaire, alliance entre partis ouvriers et démocrates bourgeois, gagna les élections. Alors les travailleurs n'attendirent pas le gouvernement : les paysans occupèrent des terres, la population alla elle-même dans les prisons pour libérer les militants politiques, des grèves importantes eurent lieu comme dans le secteur du bâtiment à Madrid.



Affiche du Secours Rouge (lié au PCE) en soutien aux victimes de la répression dans les Asturies

Au fur et à mesure que les semaines passaient la bourgeoisie voyait que le Front populaire était bien incapable de contenir la marée ouvrière et paysanne.

Elle fit alors le choix d'en appeler à l'armée.

« Amnistie » notamment pour les prisonniers lors de la répression de la révolution de 1934 : l'un des principaux arguments électoraux du Front populaire (février 1936)



## 4. Le coup d'État déclenche la révolution

La bourgeoisie, qui voyait son pouvoir de plus en plus menacé par des travailleurs que le gouvernement de la République ne parvenait plus à contenir, s'orienta vers un coup d'État.

Le 17 juillet, l'armée se souleva à Melilla, et le 18 juillet, le coup d'État commençait déjà à s'étendre à la péninsule.

Cette insurrection était dirigée principalement par des officiers réactionnaires qui avaient acquis leurs galons dans les colonies, notamment autour de figures comme Emilio Mola et Francisco Franco.



Les généraux réactionnaires Francisco Franco (à gauche) et Emilio Mola (à droite)

À Barcelone et à Madrid, des casernes furent attaquées pour s'emparer d'armes, des chantiers furent investis pour récupérer de la dynamite, et des fusils ainsi que des pistolets furent saisis chez des fascistes connus.

Ailleurs, comme à La Corogne ou à Séville, faute d'armes, les travailleurs érigèrent des barricades qu'ils défendirent avec des couteaux de cuisine et des pierres, jusqu'à parvenir à se procurer des armes sur les officiers de police.

Cette réaction des travailleurs, qui mirent en place des comités de défense et s'armèrent eux-mêmes, permit de remporter la victoire contre les généraux d'extrême-droite dans de nombreuses provinces.



L'Espagne au 19 juillet 1936 : en rose les zones où le coup d'État a échoué, plus de la moitié du pays

Le gouvernement refusait d'armer les travailleurs, mais ceux-ci prirent les armes par eux-mêmes.



Des ouvriers anarchistes en armes (Barcelone, juillet 1936)

Cette étape, la défense contre le coup d'État et la conquête des armes, déclencha la révolution en Espagne : elle constitua le fondement à partir duquel les travailleurs commencèrent à s'emparer du pouvoir dans la société.

## 5. Les milices ouvrières et les comités

Dans différentes provinces d'Espagne, la classe ouvrière triomphait face au coup d'État. Au cours de cette lutte, les travailleurs créèrent leurs propres organisations de combat.

Les milices ouvrières et les patrouilles de contrôle, formées d'ouvriers et de paysans pauvres, se substituaient à l'armée et à la police.

C'était ces organismes qui contrôlaient la vie des villes, organisèrent la résistance et assuraient la marche de la révolution.

Mais le pouvoir des travailleurs ne s'arrêtait pas là. Dans tous les domaines, les ouvriers et les paysans commencèrent à gérer la vie des quartiers, des usines et des campagnes.

La propriété passa entre les mains des travailleurs, qui s'emparèrent de l'industrie et en décidèrent l'organisation, produisant armes et munitions pour approvisionner les milices, tout en contrôlant les transports et les

télécommunications.

Les capitalistes abandonnèrent les zones républicaines pour rejoindre les zones franquistes.

Dans de nombreuses entreprises et corporations, les travailleurs confisquèrent la propriété et en assurèrent eux-mêmes la gestion, en élisant des comités à cet effet. Dans les

villes des comités se chargeaient aussi d'organiser l'approvisionnement en établissant des liens avec d'autres régions et les zones rurales.

À la campagne, les occupations de terres déjà amorcées auparavant se poursuivaient : les grands propriétaires étaient expropriés et des collectivités étaient mises en place. Les titres de propriété, les hypothèques et les registres de dettes étaient brûlés.



Les miliciens de la colonne Durutti, militant anarchiste, sur le front de l'Aragon (été 1936)



Distribution d'armes au local du POUM à Barcelone (juillet 1936)

## 6. Les travailleurs organisent la société

Partout, dans chaque village et chaque ville, se mettaient en place des comités-gouvernements, composés de travailleurs et de paysans, qui décidaient de toutes les questions.

En juillet 1936, il y eut donc une révolution qui transforma l'Espagne : les travailleurs détenaient le pouvoir de fait dans la société.

Ils se substituaient au gouvernement, dont les décisions n'avaient plus d'effet. Les tribunaux bourgeois étaient remplacés par des tribunaux populaires où étaient jugés les réactionnaires capturés.

Au cours des mois suivants, la seule autorité reconnue était celle de ces comités-gouvernements locaux.

En Catalogne, où ces comités étaient particulièrement puissants, un organe de centralisation fut créé : le Comité central des milices antifascistes, dominé par la Confédération nationale du travail (CNT), principale organisation de soutien.



Une situation de double pouvoir s'installa : la classe ouvrière possédait le pouvoir matériel, mais les restes de l'État bourgeois subsistaient. En Catalogne, la Generalitat de Catalogne demeura en place, et le gouvernement de la République n'a pas été renversé.

Pour que la révolution triomphe, il aurait été nécessaire d'unifier et de

centraliser tous les comités en un organe national unique, capable de prendre le pouvoir et de constituer un pouvoir ouvrier unifié à l'échelle du pays.

Mais une telle direction ne pouvait être assurée que par un parti révolutionnaire prêt à conduire la lutte vers la conquête du pouvoir politique.



Entreprise de ciment indiquant sur l'enseigne « collectivité ouvrière » (Barcelone, 1936)



Les services aussi sont collectivisés : ici un tramway (Barcelone) et un café (Gijón)

## 7. La reconstitution de l'État bourgeois

Dans les mois qui suivirent, l'appareil d'État bourgeois se reconstitua, mettant fin à la révolution et aux organes de pouvoir de la classe ouvrière. Tous les partis de gauche se rangèrent derrière le gouvernement bourgeois républicain.

Là où ces partis étaient les plus influents, ils lancèrent une campagne contre les comités et en faveur du gouvernement.

Tandis que les travailleurs expropriaient usines et terres, le mot d'ordre du PCE était « Tout pour le Front populaire », c'est-à-dire tout pour le gouvernement bourgeois.

La CNT, avec le POUM, auraient pu constituer une opposition à l'État bourgeois, mais ils suivirent rapidement la voie des socialistes et des communistes, en entrant dans le gouvernement de la Generalitat de Catalogne et du Front populaire.

Par une série de décrets, le gouvernement du

Front populaire ordonna le désarmement des ouvriers. Ceux qui refusaient étaient parfois jugés comme fascistes.

Durant toute cette période, l'appareil d'État bourgeois fut rétabli par une série de mesures contre-révolutionnaires.

Les milices et les forces de sécurité ouvrières furent dissoutes et remplacées par l'armée régulière et la police.

Les lois capitalistes et les anciens tribunaux furent remis en place. Les anciens corps de répression furent réorganisés.

Dans l'industrie, le contrôle de l'État et des municipalités sur les usines et les branches industrielles contrôlées par les travailleurs fut imposé.

C'était un des moyens de retirer le pouvoir aux comités d'usine issus de la révolution.

Affiche du Parti Communiste de 1938 célébrant les deux Républiques bourgeoises (1873 et 1931) et la victoire du Front populaire aux élections de 1936... mais surtout pas la révolution sociale



Affiche du camp républicain de 1937 : « premièrement, gagner la guerre »



## 8. Les journées de mai 1937

L'avancée de la contre-révolution suscitait le mécontentement des travailleurs qui avaient fait la révolution. Les journées de mai 1937 en sont un exemple.

En mai, à Barcelone, des camions de police se rendirent au central téléphonique pour reprendre le contrôle des communications. La Telefónica était contrôlée par les anarchistes depuis le 19 juillet après avoir été reprise aux fascistes.

Ce coup de force déclencha une grève générale et un mouvement de masse : les ouvriers réagirent armés, prirent rapidement les rues de Barcelone, dressant des barricades et s'organisant en comités de défense.

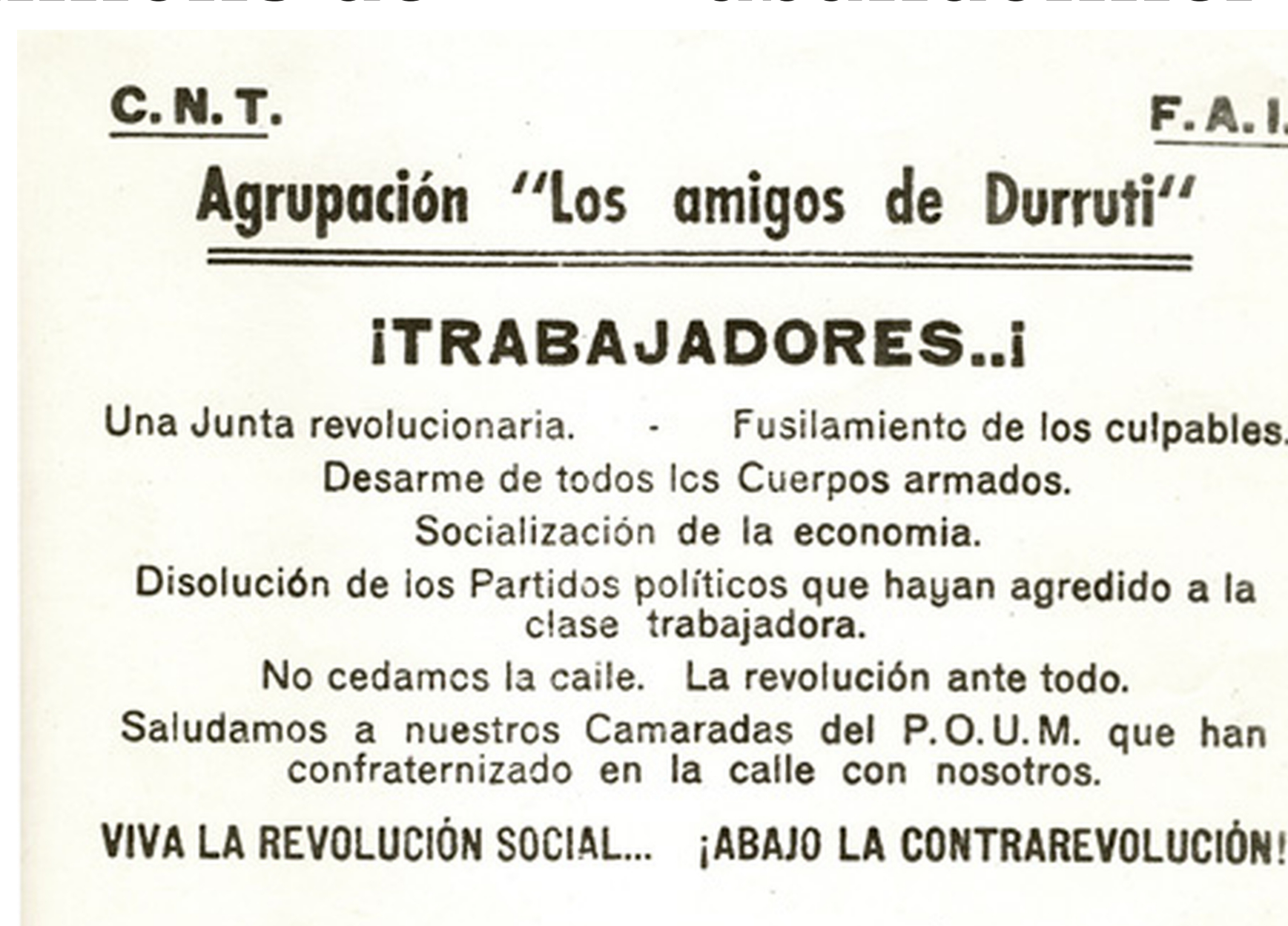


Le bâtiment de la Telefónica à Barcelone, enjeu des journées de mai 1937

Cependant, une nouvelle fois, la classe ouvrière subit la trahison de ses dirigeants et l'absence d'un parti révolutionnaire. La CNT appela au cessez-le-feu, invitant les ouvriers à

« s'embrasser comme des frères » avec les forces gouvernementales.

Les travailleurs tentèrent de poursuivre la lutte, mais faute d'une direction appelant à continuer, ils finirent par abandonner les barricades.



Un tract appelant à poursuivre la révolution (Barcelone, mai 1937)

Le POUM aurait pu constituer un bloc d'opposition avec les militants socialistes et anarchistes déçus, mais ses dirigeants ne saisirent pas l'occasion pour s'adresser aux

travailleurs au-dessus des directions politiques et assumer d'être une direction révolutionnaire.

Les journées de mai ont représenté la dernière démonstration de la force du mouvement ouvrier, mais sans perspectives, elles aboutirent à une défaite.



Construction d'une barricade à Barcelone en mai 1937

## 9. La contre-révolution mène à la défaite

Après mai, la contre-révolution progressa plus fortement encore. En Aragon, le stalinien Enrique Líster intervint avec l'armée, dissolus de force les comités et les collectivités, arrêtant leurs dirigeants et des centaines de militants anarchistes.

La politique contre-révolutionnaire du Parti Communiste déboucha sur une répression politique sévère : des centaines de révolutionnaires furent emprisonnés.

Le POUM était particulièrement visé : il fut interdit et son principal dirigeant, Andreu Nin, assassiné.

Le slogan du gouvernement du Front populaire « d'abord gagner la guerre, ensuite la révolution » a servi à

démobiliser les travailleurs et à faire perdre des positions dans la guerre.

Sur le front d'Aragon, les miliciens anarchistes réussirent à triompher et à freiner l'armée franquiste grâce à la révolution.

En créant des comités antifascistes, en collectivisant les terres et en transformant la vie des villages, chaque localité, pour défendre les mesures adoptées,

devenait une véritable forteresse contre le franquisme.

Le gouvernement républicain au contraire désarmait les milices populaires qui combattaient le franquisme et assassinait des militants révolutionnaires précieux pour les combats.



L'officier stalinien Enrique Líster, lors d'un discours à la radio en 1937



En repoussant la révolution à « après la victoire », le gouvernement du Front populaire éliminait la principale force susceptible de gagner la guerre : la volonté des travailleurs de lutter pour prendre le pouvoir et transformer la société.

Évolution de la zone républicaine au cours de la guerre civile : sur le plan militaire, le camp national franquiste a un avantage écrasant

## 10. Une leçon payée de 40 ans de dictature

La défaite de la classe ouvrière espagnole a été provoquée par les partis ouvriers eux-mêmes.

Le PSOE et le PCE stalinien furent responsables jusqu'au bout vis-à-vis de la bourgeoisie. Le PCE secondé par l'URSS devint l'acteur central de la répression des militants révolutionnaire.

Les dirigeants anarchistes, suivis par le POUM, ont été incapables d'avoir une politique pour que la classe ouvrière prenne effectivement le pouvoir. Cela les a entraînés finalement à trahir cette dernière en aidant à la reconstruction de l'État bourgeois.

Franco gagna la guerre grâce à l'aide militaire et financière de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste mais aussi du Royaume-Uni. La bourgeoisie mondiale préféra toujours confier le pouvoir à des fascistes plutôt que de le voir aux mains des travailleurs.

Dans les territoires conquis par les militaires la répression fut sanglante.

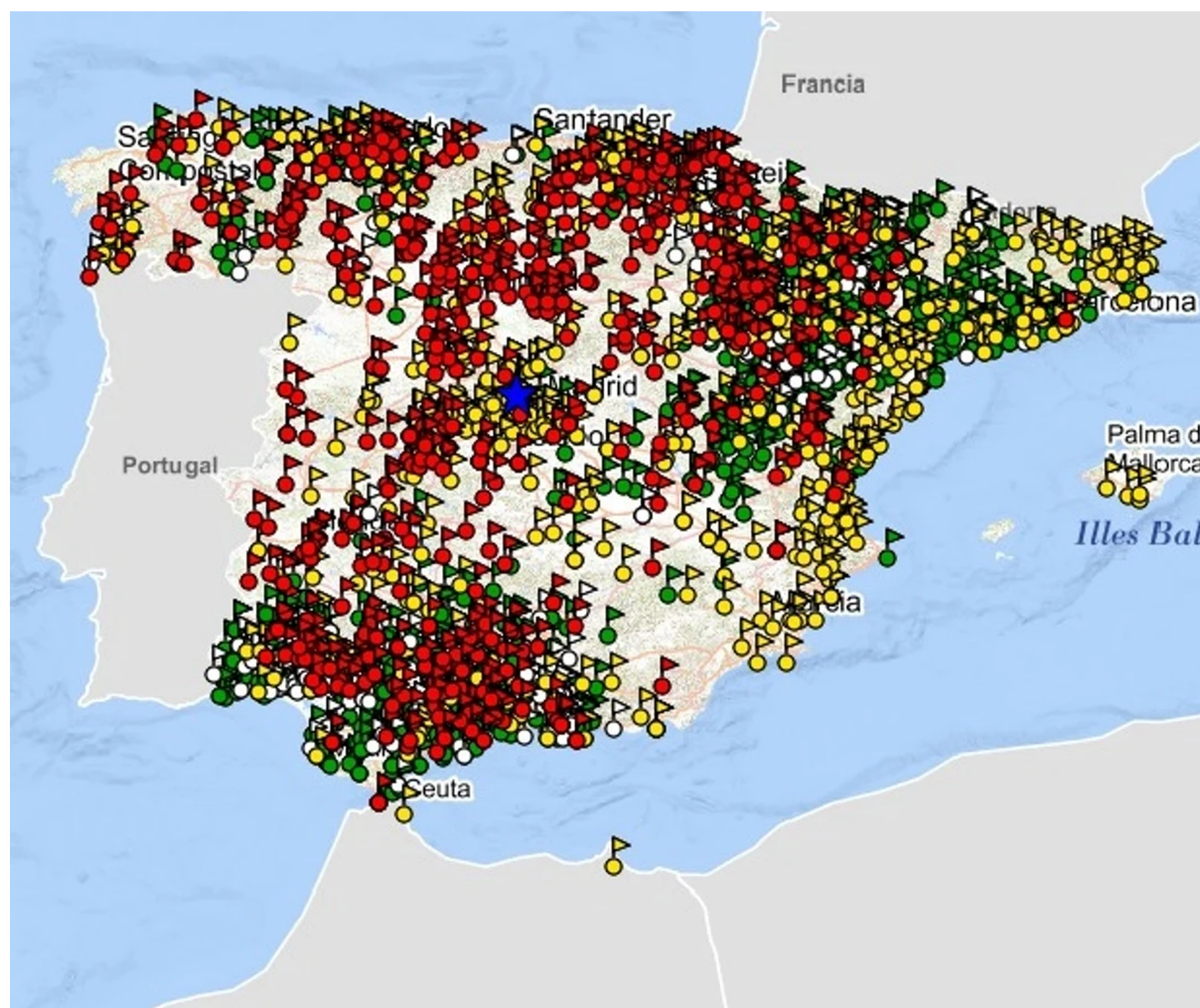
Avoir été affilié à un syndicat suffisait pour être exécuté. La répression dura des années, il pourrait y avoir eu jusqu'à 150 000 disparus.

La leçon de la révolution espagnole est qu'il a manqué une politique à la classe ouvrière pour s'emparer du

pouvoir jusqu'au bout.

Une Espagne des soviets aurait pu jouer pour le monde le rôle qu'avaient joué les ouvriers et paysans russes 20 ans plus tôt. Une telle politique ne pouvait être portée que par un parti ouvrier qui

aurait été déterminé à résister aux pressions des autres organisations ouvrières qui remettaient la révolution à plus tard au nom de la guerre. Ce parti a manqué.



Carte des fosses communes : la répression se déchaîne dans toute l'Espagne



Réfugiés espagnols franchissant les Pyrénées, fuyant la répression (Hiver 1938)



Réfugiés espagnols dans les camps d'internement du sud de la France (Argelès, 1939)